



CAMILLE : prêtre, éducateur audacieux et visionnaire !

Liminaire

Le « *COPIL Béatification Camille* » qui a reçu mission de préparer les célébrations du 17 et 18 mai 2025, a souhaité la réalisation d'un narratif sur la vie du Vénérable Camille Costa de Beauregard et du développement de l'orphelinat du Bocage. Ce narratif, dans un style direct et simple, reprend les grands moments de la vie du fondateur et de son œuvre auprès des enfants de Chambéry accueillis au Bocage et autres lieux. (P. Patrick GASO +)

Introduction

L'évènement de la béatification de l'abbé Camille Costa de Beauregard, nous invite à découvrir ou redécouvrir, à la fois l'histoire de cet homme - *prêtre savoyard* - mais aussi plus d'un siècle et demi d'un établissement au service de l'enfance et des familles, souvent en grandes difficultés !

« Il faut connaître notre histoire, pour comprendre notre présent et préparer l'avenir »
Bref, Le Bocage est toujours une actualité à découvrir ou à redécouvrir !!

UN PEU D'HISTOIRE...

Un destin inattendu

Quand il voit le jour à Chambéry, le 17 février 1841, **Adolphe Camille Jean Marie Costa de Beauregard** paraît hériter d'un destin déjà tracé : celui d'un membre d'une des plus illustres lignées de la noblesse savoyarde.

Son père, le marquis, Pantaléon Costa de Beauregard est premier écuyer du roi de Piémont-Sardaigne, Charles Albert qui préside alors aux destinées de la Savoie. Homme de vaste culture, très impliqué dans la vie politique de Savoie, il siègera bientôt au parlement de Turin. Il s'est uni par le mariage à Marthe de Saint-Georges de Vérac, membre de la célèbre famille de Noailles. Ils auront onze enfants. Couple profondément chrétien, la sobre devise de la famille est éloquente : *Soli Fidelis – Seulement Fidèle !*

La famille possède un imposant château à La Motte-Servolex qu'elle déserte aux premiers froids pour occuper à Chambéry deux étages d'un immeuble bourgeois, rue Royale (actuelle rue Jean-Pierre Veyrat).

Une éducation rigoureuse et une pratique religieuse austère marquent les premières années du jeune Camille qui, à l'âge de sept ans, rejoint comme interne le pensionnat des Frères des Écoles chrétiennes de La Motte-Servolex.

Il n'y demeure que deux ans, car ses parents tiennent à confier aux jésuites la poursuite de son enseignement. Ceux-ci étant alors interdits en France, Camille, à la suite de trois de ses frères, rejoint leur collège de Brugelette à Mons (Belgique).

Il est ensuite élève des collèges de Vannes, puis de Toulouse, à la suite du retour de la Compagnie de Jésus en terre française. Ce changement d'établissement ne résulte pas d'un caractère dissipé de l'élève, mais tire sa cause de sa santé fragile qui n'a pu s'adapter au climat breton.

À l'âge de 16 ans, souffrant d'une affection pulmonaire, Camille rejoint la Savoie et le château familial où il est confié à un précepteur, l'abbé Chenal, qui a la charge de lui faire achever ses études à domicile.

Raffiné, épris d'art, servi par la douceur de ses yeux gris et le timbre de sa voix, Camille est un élégant adolescent, justement surnommé par ses amis, par le qualificatif de « *chevalier* ».

L'éveil d'une vocation

L'adolescent Camille Costa de Beauregard traverse une période de crise et de doute sur sa foi religieuse. Elle coïncide avec un certain relâchement dans ses études et les soubresauts de sa santé précaire. Mais son précepteur, l'abbé Chenal, avec tact et psychologie, sait le comprendre et trouver les mots pour accompagner son entrée dans l'âge adulte.

Camille date son « *retour à Dieu* » à l'année 1861. Bientôt, il se sent appelé à répondre à une vocation sacerdotale.

Il s'en ouvre à l'abbé Chenal puis à sa sœur Alix qui lui révèle qu'elle aussi a reçu un semblable appel et projette de rejoindre une congrégation religieuse.

Mais comment ses parents vont-ils accueillir son souhait d'embrasser la prêtrise ?

Sa mère, habitée par une grande piété, donne spontanément son accord. Son père qui nourrissait pour lui de hautes ambitions, accepte avec résignation de ne pas entraver la liberté du choix de vie de son fils.

Le 1er novembre 1863, Camille rejoint le séminaire français de Rome, fondé dix ans plus tôt, sous le vocable de Santa Chiara (Sainte-Claire). À sa chambre du château de la Motte-Servolex, succède une modeste cellule sous les toits et à ses costumes élégamment taillés, une sobre soutane noire.

Camille accepte cette vie nouvelle ! L'approfondissement de sa vocation, l'accueil et les témoignages des bons pères du séminaire sont source d'apaisement. Rapidement, sans nostalgie de son passé et des faveurs attachées à son rang social, l'« *aimable chevalier* » laisse Dieu modeler son âme. La découverte de la théologie, tout comme l'atmosphère studieuse et fraternelle qui rythme la vie du séminaire, lui procurent un plein épanouissement. Ces années resteront plus lui ses plus belles années de sa vie de jeune homme.

- . 1864 est tristement marqué par le décès de son père et une rechute de son état de santé.
- . Le 8 mai 1864, Camille reçoit la tonsure, signe de renoncement au monde.
- . 1865 voit la proche conclusion de ses études et son ordination diaconale à venir (le 31 mars 1866).
- . Le 26 mai 1866, Camille est ordonné prêtre, en la basilique romaine de Saint-Jean-de-Latran.

Choix de vie... Choix des pauvres

Ordonné prêtre, Camille aurait pu, par ses relations, demeurer à Rome et y exercer de hautes fonctions dans l'Administration du Vatican. Mais il n'en est rien ! C'est en Savoie qu'il veut servir l'Église, dans l'humilité qui est devenue son choix de vie. Il est nommé quatrième vicaire (non rémunéré) de la cathédrale de Chambéry. Il renonce à un appartement de fonction et se contente de quelques pièces dans un immeuble de la rue Saint-Réal.

C'est aux pauvres qu'il va consacrer son apostolat. Sa sensibilité aux malheurs des plus humbles remonte à sa jeunesse :

. À La Motte-Servolex, pompier avec son père et ses frères, il s'était mobilisé pour susciter un mouvement d'entraide aux sinistrés d'un incendie survenu dans la commune.

. Ou encore, au cours d'un voyage, à Paris, son désarroi avait été grand à la vue de deux garçons en haillons grelottant de froid, tendant leurs mains pour mendier, qu'il va généreusement remplir. Toujours marqué par ces malheureux, sur le chemin de retour, bercé par les cahots de la voiture, Camille va vivre une expérience singulière. Rêve, songe, prémonition... il se voit recueillant ces deux enfants, leur donner un toit et une sécurité matérielle ! Est-ce déjà un appel ?

Cultivant le contact avec les milieux ouvriers de sa paroisse, il prend la mesure de leurs besoins et fonde, sous le patronage de saint François de Sales, *une société de secours mutuels* pour répondre à l'urgence et à la maladie.

À la fin de l'année 1867, une épidémie de choléra ravage Chambéry. Les familles les plus pauvres, entassées dans des taudis du faubourg Maché, sont les plus atteintes. Des dizaines d'enfants se retrouvent orphelins, en proie à la faim et à tous les dangers. Comment répondre à une telle détresse ?

Camille voit, comme beaucoup de ses contemporains, la détresse de ces enfants ! Sans moyen particulier, il décide d'agir. Il prend en charge cinq ou six d'entre eux et leur donne gîte et couvert, dans son modeste logement. Mais cet accueil ne peut qu'être provisoire. Il ne répond pas à la situation de tous les autres enfants de la ville abandonnés à leur sort, sans famille et sans toit. Pour y remédier, Camille mobilise son énergie pour créer un lieu d'accueil des mineurs en besoin d'assistance matérielle et morale.

Il obtient du Comte Ernest de Boigne (petit-fils du Général de Boigne, bienfaiteur de la ville), la mise à disposition gracieuse, proche de son château de Buisson-Rond, d'un modeste bâtiment autrefois occupé par les douaniers sardes.

Ainsi naît, en 1868, l'orphelinat du Bocage...

Les différents styles d'orphelinats au XIX^e siècle

Que désigne l'appellation d'« orphelinat » ?

En cette fin du XIX^e siècle, on donne le nom d'orphelinat à des institutions de nature et de pratique différentes, souvent marquées par une discipline stricte et une autorité ferme.

Assistance publique

Elle recueille des enfants abandonnés ou exposés aux risques d'une délinquance, en raison de l'incapacité ou de difficultés de leur famille à les accueillir et les éduquer.

Ateliers industriels

Ce sont des internats annexés à une usine apportant, sous couvert d'un apprentissage professionnel, une main-d'œuvre souvent, à moindre coût.

Sociétés mutualistes

Elles accueillent les orphelins des membres décédés d'une même profession, ayant adhéré de leur vivant à une société de secours mutuel.

Orphelinats confessionnels

Ils accueillent, dans une démarche caritative et évangélique, les mineurs en danger, en vue de leur donner une éducation chrétienne. (Beaucoup de ces orphelinats ont su être vertueux, d'autres peut-être l'ont été moins.)

Une autre question corollaire peut aussi se poser : **qu'est-ce alors qu'un orphelin ?**

- *Est-ce seulement un enfant dont les parents sont décédés ?*

- *Est-ce l'enfant trouvé peu après sa naissance au pied d'une porte, déposé probablement par une fille-mère, et dont on ignore tout de la filiation ?*
- *Est-ce l'enfant abandonné par des parents qui ne sont plus en mesure de l'élever, et dont on connaît la filiation ?*
- *Est-ce l'enfant orphelin pauvre, que la famille des parents décédés refuse ou ne peut pas accueillir ?*
- *Est-ce un enfant difficile nécessitant un placement dans une maison de correction ?*

Hélas, toutes ces situations sont bien réelles et les situations humaines et familiales parfois sordides !

Ce qui est certain, c'est que le projet de Camille répond à un réel besoin : en 1867 quand frappe le choléra, il n'y a aucun orphelinat de garçons à Chambéry, seulement deux orphelinats de filles.

Cependant, le projet de Camille est plus large : si accueillir ces enfants est déjà une belle action, comment faire pour les accompagner et leur donner un véritable métier ?

On peut comprendre que, pour un jeune abbé, l'accompagnement qu'il veut proposer dépasse sa formation de vicaire. Le cursus « *d'éducateur spécialisé* » n'est pas forcément au programme de la formation d'un séminariste !

Pour cette raison, durant l'été 1869, il va visiter, en France et en dans d'autres pays d'Europe, plusieurs orphelinats et diverses œuvres religieuses pour la jeunesse.

À partir de ce qui est proposé, de ce qu'il voit, de ce qu'il ressent et découvre... il va se forger sa propre ligne de conduite :

➔ ***Ne pas se contenter de fournir l'hospitalité et la scolarité***

➔ ***Mais offrir aussi un milieu éducatif complet et intégral, aidant chaque enfant sur les plans affectif et spirituel. Concrètement, au sein d'une nouvelle et large famille : « Former de bons chrétiens, de bons ouvriers et de bons pères de famille ». Son intuition, devenir « Protecteur de l'enfance ! »***

Un orphelinat atypique

L'orphelinat que Camille veut fonder appartient à cette catégorie d'orphelinat qui intègre certes une démarche caritative et évangélique, mais il a à cœur d'intégrer une remarquable pédagogie de la douceur. Son inexpérience ne sera pas un obstacle ! Conforté par son intuition, il va approfondir le projet qu'il souhaite offrir à cette jeunesse.

Pour poser « *les bases ou les fondements* » du Bocage, Camille va donc construire sa réflexion d'une part, dans l'analyse des fonctionnements des autres orphelinats qu'il a pris le temps de visiter, mais aussi, d'autre part, puiser son inspiration dans des figures de saints qu'il connaît bien :

➔ Principalement : saint Vincent de Paul et saint François de Sales

Écrits spirituels : de **saint François de Sales** « *Rien par force, tout par amour !* »

Croyez-moi, comme les remontrances d'un père, « ***faites doucement et cordialement*** », ont bien plus de pouvoir sur un enfant pour le corriger que les « ***colères et courroux*** » ; ainsi, quand notre cœur aura fait quelques fautes, si nous le reprenons avec des remontrances douces et tranquilles, ayant plus de compassion de lui que de compassion contre lui, l'encourageant à l'amendement, la repentance qu'il en concevra entrera bien plus avant, et pénétrera mieux que ne

Pédagogiquement et plus spirituellement, il y a une véritable « communion des saints » dans l'art éducatif et spirituel de Camille qu'il a lui-même reçu de sa famille. Son inspiration se nourrit de racines profondes, œuvre de l'Esprit Saint, dans l'histoire de l'Église qui l'a précédé :

- *Saint Vincent de Paul,*
- *Saint François de Sales*
- *Saint François d'Assise (Dame pauvreté)*
- *Saint Benoît Labre – Pèlerin mendiant (dont Camille conservera le portrait offert par l'abbé Chenal - toujours dans sa chambre au Bocage).*
- *Mais aussi Don Bosco (qu'il rencontrera à Turin en 1879)*

Dès le début, l'intuition de Camille est bien présente dans son projet éducatif. Pour mettre ce projet en œuvre, il devra découvrir des responsabilités nouvelles et des charismes incontestables !

Les ambitions d'un père et d'un éducateur,

Son projet est là concret, sa vision se clarifie : il veut vivre comme un père au milieu de ses enfants, dialoguer avec eux au quotidien, recevoir chacun à son tour individuellement, pour s'enquérir de son vécu, de son histoire et l'aider dans sa construction humaine et spirituelle.

Le cadre exigeant qu'il met en place peut se résumer ainsi :

- *Il est le prêtre (avec l'équipe des prêtres du Bocage) qui accompagne les enfants, leur enseigne le catéchisme et les prépare les enfants à leur communion, car fortifier leur foi est pour lui prioritaire.*
- *Levé à 4 heures du matin (célébration de la Messe), il veille jusqu'à 23 heures.*
- *Quand les jeunes se lancent dans la vie, il leur cherche une place chez un patron fiable et reste en contact direct ou par courrier avec eux.*
- *Il repère ceux qui pourraient s'investir au Bocage une fois devenu adultes, soit par vocation religieuse, soit par leur métier qu'ils pourraient enseigner à leur tour.*
- *Il incite le personnel encadrant, tant les Frères qui enseignent que les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, à vivre une vraie attention aux pensionnaires bien au-delà des heures de travail.*
- *Il apprend à se montrer plus tolérants avec les apprentis. Il intervient cependant fermement, quand certains dérogent trop aux règles.*
- *Si un apprenti doit partir, celui-ci part avec un trousseau et un pécule, et Camille continue à prendre de ses nouvelles et il s'assure de son devenir.*
- *Quand cela est possible, il intercède auprès des familles pour faciliter les mariages des anciens pensionnaires (en apportant, par exemple pour les filles, la dot nécessaire)*
- *Il construit, améliore sans cesse l'environnement du Bocage, y organise des manifestations religieuses ou récréatives (spectacles de théâtre, cavalcades...), met en place des sorties de loisir ou professionnelles. Il fait participer les apprentis à divers concours horticoles et agricoles à Chambéry, Grenoble... qui remportent souvent des 1^{ers} prix !*
- *Les anciens pensionnaires sont toujours accueillis au Bocage comme on rentre dans sa famille.*

Cette liste de tâches qu'il accomplit nous permet de mieux découvrir sa détermination et comment il est perçu par son entourage !

Tel un père de famille, Camille n'a de cesse de nourrir pour sa jeune institution d'ambitieux projets de développement.

Prêtre ... chef d'entreprise et bâtisseur audacieux !

Si Camille est d'abord **un prêtre** soucieux de l'éveil à la foi des enfants et adolescents qu'il accueille, il apprend aussi à devenir un **chef d'entreprise**. Il sait s'entourer de précieux collaborateurs (ex : l'abbé Chenal, dès le début de la création de l'orphelinat, et bien d'autres prêtres - *diocésains ou ayant reçu un appel au Bocage* - viendront soutenir Camille. Des consacrés (ex : les sœurs de la Charité) et des laïcs (professeurs, intendants, jardiniers, médecins...) viendront apporter une présence importante et une aide nécessaire dans l'accompagnement des enfants.

Camille est aussi un bâtisseur, il acquiert des terrains horticoles pour donner à son centre d'apprentissage horticole l'espace indispensable à l'élargissement de ses activités. Il les équipe de serres modernes et chauffées.

Bientôt, le domaine du Bocage lui paraît sous-dimensionné. Il part en quête d'une implantation secondaire aux portes de Chambéry. Il la trouve à quatre kilomètres de la ville au lieu-dit La Villette. Une importante bâtisse rectangulaire à deux étages, flanquée d'une tourelle, d'une chapelle et entourée de terres agricoles, répond à ses attentes. Il s'y installe avec une douzaine d'enfants, au printemps 1875.

Mais Camille demeure insatisfait. Il n'a pu encore offrir aux filles un lieu d'accueil similaire. Un héritage familial lui permet d'entrer en possession du château des Marches qu'il aménage et modernise. Il appelle des religieuses de l'ordre des *Filles de la Charité*, dont sa propre sœur Alice - devenue, en religion, *sœur Mélanie* - qui vont assurer la direction de l'établissement inauguré le 5 juin 1883.

Innovation pédagogique d'avant-garde : les pensionnaires y reçoivent, aux côtés d'une réelle instruction, un enseignement aux travaux ménagers et ruraux (*cuisine, hygiène, couture, fenaison, vendanges, etc.*). Bref, une formation solide, fondamentale et durable !

Prêtre, chef d'entreprise et ... gestionnaire avisé !

En cette fin du XIX^e siècle, Camille doit aussi composer avec un environnement politique et sociétal peu favorable à l'Église et à son clergé.

À partir de 1879, la III^e République bien installée, ses dirigeants sont persuadés que sa consolidation exige l'écrasement du cléricalisme. L'histoire sera alors scandée par les affrontements avec les catholiques et les mesures législatives de combat. Le texte du *Syllabus* de 1864 (« complété » par le dogme de l'infailibilité pontificale, de 1870) sera exploité par les anticléricaux.

- *La République va d'abord entamer la bataille des « congrégations non autorisées » (« article 7 ») en 1879-1881.*
- *L'administration va se lancer dans un mouvement continu d'expulsion des congréganistes et de laïcisation des écoles et des hôpitaux.*
- *Il y aura d'autres épisodes, comme la suppression des crucifix dans les écoles (1882).*
- ...

En gestionnaire avisé, Camille, aidé avec de précieux conseillers (dans les différents domaines de la finance, du droit, de la politique...), parvient ingénieusement à prémunir son institution de toute mainmise étatique à laquelle les lois de 1901 à 1905 ouvriront la voie. Il place ses établissements sous le régime d'une **société civile** (créée le 20 juillet 1881 et étendue le 9 janvier 1884) dépourvue de toute connotation religieuse. Il a pareillement l'habileté et la sagesse de donner, par exemple, le statut de salariées (avec rémunération) aux sœurs de la Charité affectées à ses établissements. Par précaution supplémentaire, il dépose un testament précisant que les biens de son institution sont des propriétés privées n'appartenant pas au diocèse.

Camille conjugue donc, avec intelligence et subtilité, le spirituel et le temporel : un enseignement toujours contemporain.

Prêtre, chef d'entreprise, gestionnaire avisé et... Compagnon de route

Pour chacun des enfants qu'il accueille, Camille se veut aussi un fidèle compagnon de route. Il instaure avec lui une relation responsable, soucieux de mieux connaître son caractère, ses aptitudes, ses projets, mais aussi ses faiblesses, ses souffrances passées, ses craintes ou son éventuel mal-être. Car il se sent débiteur de son devenir.

Avec Camille, c'est tout l'orphelinat, dans toutes ses composantes qui cheminent au côté de chaque enfant, dans l'apprentissage de la vie d'adulte qui s'ouvre devant lui.

Outre l'acquisition des connaissances élémentaires pour faire de lui un homme et un chrétien, Camille se soucie de sa culture et de son ouverture d'esprit. Il le rend sensible aux beautés de la nature par les excursions que l'orphelinat organise. Il fait son initiation à l'art en donnant au théâtre une place importante dans sa maison ou encore à la musique par l'animation d'une fanfare ouverte à ses pensionnaires.

Par les sorties libres en ville qu'il octroie aux plus âgés de ses apprentis, il offre à ceux-ci l'occasion de mettre à l'épreuve leurs capacités à s'auto-responsabiliser. (L'idée de la semi-autonomie, en cours aujourd'hui, est déjà présente !)

Et lorsque vient l'heure de l'envol vers le monde du travail, c'est lui-même qui part à la recherche du « bon patron », veille aux conditions d'embauche de son protégé et l'accompagne pour la présentation à son futur employeur.

Pour Camille, la mission qu'il s'est donné d'accompagner, pour le meilleur, le mineur accueilli sous son toit, ne prend pas fin le jour de son départ. Tout au long de son existence, l'enfant devenu homme va conserver un lien durable avec ce compagnon de route et le Bocage qui demeureront pour lui le phare qui indique le cap et la bouée prompte à éviter tout naufrage.

« Pour que mon œuvre continue... »

Conscient de la nécessité d'envisager le devenir de son institution, Camille rédige un testament et une lettre précise, réaffirmant les enjeux que doit continuer à relever son orphelinat.

Il confie à son neveu, l'abbé Ernest Costa de Beauregard, la direction de la Fondation pour que l'œuvre continue. C'est ce que fera le nouveau directeur en 1910 (décès de Camille), avant de confier, à son tour, l'orphelinat du Bocage aux Pères Salésiens de Don Bosco au moment de son décès en 1954.

C'est en 1981 que le Bocage est reconnu comme Fondation reconnue d'utilité publique. Elle devient une Maison d'Enfants à Caractère social (*MECS*) toujours capable de s'adapter aux évolutions de la jeunesse et de la famille et le centre de formation d'un lycée horticole (*Campus & formations Post-bac*).

PETIT RÉSUMÉ...

QUELLE EST DONC « L'ŒUVRE DU BOCAGE » ?

C'est une éducation issue de la spiritualité de saint François de Sales, semblable à celle de don Bosco, que Camille rencontrera à Turin en 1879. Une éducation préventive, une pédagogie de la douceur et du respect, qui s'opposent aux systèmes éducatifs de l'époque, faits d'obligations et d'interdits, à forte dose de punitions en cas de transgression des normes.

Une éducation et une formation solide basées sur la confiance et l'affection, un profond esprit de famille, la valorisation de l'effort, l'appel à la raison, l'écoute. Tout cela dans une atmosphère de foi transmise et vécue au quotidien.

Dès la fin de leur apprentissage, en véritable chef d'entreprise, il trouve à ses jeunes un emploi de jardinier et reste en liens étroits avec chacun d'eux. Ainsi, Camille a réalisé son objectif de former « *de bons chrétiens, de bons ouvriers, et de bons pères de famille* ». Il portera la même attention aux jeunes filles de l'orphelinat des Marches, jusqu'à offrir une dot pour le mariage.

UNE FONDATION TOURNÉE VERS L'AVENIR

Le temps des orphelinats est bien différent aujourd'hui, mais l'intuition de Camille est toujours bien actuelle. Fort de l'expérience depuis plus de 150 ans au service des jeunes, la mission de la Fondation est toujours orientée vers l'accueil, l'éducation et la formation professionnelle des jeunes (Lycée horticole) et en particulier des plus bousculés par la vie.

En 1981, le Bocage est reconnu comme une *Fondation d'utilité publique*. Elle devient une Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS) capable de s'adapter à l'accueil et aux évolutions de la jeunesse et de la famille.

UNE PÉDAGOGIE INSPIRANTE ET EXIGEANTE QUI REPOSE SUR :

- *Une pédagogie de la confiance*
- *Une pédagogie de l'espérance*
- *Une pédagogie de l'alliance*

QUELQUES CHIFFRES ACTUELS

POUR LA M.E.C.S. :

- 149 jeunes accompagnés (62 en internat, 38 jeunes majeurs, 49 en milieu ouvert)
- 50 professionnels pour 8 services (*éducateurs, psychologues, veilleurs de nuit et maîtresses de maison*)

POUR LE CAMPUS/LYCÉE HORTICOLE :

- 185 élèves de la 4e au BTS dans 3 filières : Horticulture (*Production, Métiers du Végétal*) ; Aménagements Paysagers (*Jardinier, Paysagiste*) et Services à la Personne (*Petite Enfance, Vente en Espace Rural et Animation du Territoire*)
- 140 internes de 3 établissements Catholiques chambériens
- 42 enseignants, formateurs et vie scolaire / 16 alternants
- + Exploitation horticole (SARL avec 3 associés et 6 salariés) & un magasin pédagogique

« Rien par force, tout par amour ! »

QUATRE ANNEXES COMPLÉMENTAIRES, UN TÉMOIGNAGE ET 2 CITATIONS

- **CHAMBÉRY EN DEUIL,**
- **COMMENT EST-ON RECONNU BIENHEUREUX ?**
- **POURQUOI FAUT-IL UN MIRACLE ?**
- **QUELQUES DATES POUR SE REPÉRER**

CHAMBÉRY EN DEUIL : “ Un Saint vient de mourir ! ”

Camille est décédé le 25 mars 1910 : c’est Vendredi Saint ! (Rq : La Semaine Sainte prime sur la fête de l’Annonciation)

Pendant cinq jours, dans la chambre mortuaire de Camille, où flotte, pour certains, un parfum mystérieux d’encens, de vanille et de violette, un flot incessant de visiteurs vient lui rendre hommage, beaucoup répétant : « *Un Saint vient de mourir !* ».

L’hommage d’une ville

Chambéry est en deuil. Le 30 mars 1910, jour de ses funérailles, la plupart des magasins ferment leurs portes. À 9h30, le cercueil, porté par le corbillard du pauvre, quitte le Bocage, entouré par 120 orphelins, et se dirige vers la cathédrale. La presse locale couvre largement l’événement, rapportant les paroles qui circulent : « *Il a passé en faisant le bien !* » et rappelant cet enfant qui avait un jour apostrophé Camille dans la rue : « *Toi, je te reconnais. Tu es le père des orphelins !* ».

Le corps de l’abbé Camille est accompagné par une foule immense. Toute la ville était représentée. On rapporte de plusieurs guérisons de malades sur le trajet du cortège funèbre et de nombreuses grâces. La cérémonie funèbre est marquée aussi par l’éloge de Mgr Dubillard, archevêque de Chambéry, suivi du cortège vers le cimetière du Paradis.

Un journaliste de l’édition nationale de La Croix relate (extrait du 31 mars 1910) :

Ce matin les funérailles de M. le chanoine Costa ont été un cortège de triomphe. Deux cents prêtres y assistaient, la ville entière était là. L’armée, la magistrature, la municipalité, les écoles, tout était représenté... Et autour du cercueil, les pauvres petits dont il était le père pleuraient et priaient, tandis que la foule s’apitoyait sur ces enfants comme on s’apitoie sur les orphelins qui accompagnent au cimetière le père ou la mère qui leur a donné le jour. À la cathédrale, on avait rarement vu une pareille assistance. La maîtrise de la Métropole exécute les chants funèbres. Puis Mgr Dubillard, archevêque de Chambéry, monte en chaire pour rappeler les vertus du défunt et rendre un hommage public au prêtre vénéré qui laisse après lui tant de souvenirs, tant de regrets et tant d’œuvres ! Monseigneur donne l’absoute et, de nouveau, le cortège se déroule à travers les rues de la ville. Sur le parcours, les magasins sont fermés. C’est bien un deuil public, et, dans cette sympathie universelle, nous sommes heureux de voir l’hommage rendu par ses compatriotes à la sainteté d’un prêtre d’autant plus grand après sa mort qu’il s’efforça de rester petit durant sa vie.

Le retour de Camille au Bocage (une année plus tard en 1911)

La tombe de Camille devient rapidement un lieu de dévotion, et il est décidé de rapatrier sa dépouille à l’orphelinat. Cette translation a lieu le 19 avril 1911. Un groupe d’orphelins dételle les chevaux du char funèbre. Seize d’entre eux s’emparent des timons de la voiture et donnent le départ du convoi. Devant plus de 2000 personnes, le corps de Camille est inhumé dans un tombeau dans la cour d’honneur du Bocage.

Le 14 octobre 1965, dans le cadre du procès en béatification, le corps de Camille est exhumé et transporté dans la chapelle de l’établissement où, il repose toujours.

Sur décision du pape saint Paul VI, la procédure est relancée pour examiner les faits et motifs pouvant conduire à sa béatification, qualifiant Camille de “*Saint Vincent de Paul de la Savoie*”.

Comment est-on reconnu bienheureux ?

Le chemin reconnaissant la sainteté est long et exigeant. Il comprend de multiples étapes, marquées par des investigations minutieuses sur la vie de la personne et par la reconnaissance de miracles qui lui sont attribués par son intercession. La cause de Camille Costa de Beauregard a franchi plusieurs de ces étapes.

1925 : Serviteur de Dieu

Le processus de béatification de Camille Costa de Beauregard débute il y a un siècle. La mémoire de ses actions extraordinaires en faveur des orphelins et des démunis permet d'ouvrir cette cause. Le 17 octobre 1925, une enquête diocésaine est lancée, et Camille est appelé "Serviteur de Dieu". Cette première étape marque le début d'un long chemin vers la reconnaissance de ses vertus remarquables et de son intercession auprès de Dieu pour ceux qui se recommandent à sa prière.

1991 : Vénérable

La procédure en 1965 est marquée par le transfert du corps de Camille dans la chapelle du Bocage.

En 1991, le pape saint Jean Paul II le proclame "vénérable".

Ce moment clé valide la deuxième phase du processus : la reconnaissance par l'Église de Camille, comme digne de vénération.

2021 - 2024 : Reconnaissance du miracle

- **octobre 2021** : sous la présidence de Mgr Ballot, archevêque de Chambéry, le tribunal diocésain, réunit au sanctuaire de Myans, clôture l'enquête sur un miracle présumé : une guérison inexplicable attribuée à l'intercession de Camille.
- **30 mars 2023** : à Rome, les experts médecins du Dicastère pour les Causes des Saints confirment à l'unanimité le caractère scientifiquement inexplicable de cette guérison, ouvrant la voie à la béatification.
- **19 octobre 2023** : le collège de théologiens du Dicastère évalue positivement la guérison attribuée à l'intercession de Camille.
- **27 février 2024** : cardinaux et évêques du Dicastère se prononcent à l'unanimité favorablement sur le miracle.

2024 : Bienheureux

- **14 mars 2024**, le pape François signe le décret reconnaissant ce miracle. Ainsi, Camille Costa de Beauregard est reconnu "Bienheureux". Les rites de béatification sont fixés au 17 mai 2025 à Chambéry.

Et la sainteté ? Pour être déclaré saint, un second miracle devra être reconnu, suivant le même processus de validation que le premier.

Pourquoi s'intéresser aux saints et saintes ?

Parce que leur exemple donne de l'espérance. Nous ne sommes pas seuls à croire en Dieu et en l'Amour !

Y a-t-il une méthode particulière ?

Pas vraiment. Saint François de Sales disait que l'Évangile doit être la règle de vie et l'amour, l'unique méthode. Il n'est pas nécessaire d'avoir tel style de vie pour se sanctifier. L'important est d'accomplir son devoir d'état le mieux possible en unissant notre volonté à celle de Dieu. La sainteté jaillit de la vie.

Signes visibles de l'invisible, ils intriguent, sont espérés. Parfois ils sont accordés, puis authentifiés, et ce n'est qu'à ce moment-là qu'on peut les consigner et qu'ils sont reconnus. Mais combien restent invisibles à notre compréhension ?

Après la reconnaissance de « *Serviteur ou Servante de Dieu* » puis de « *Vénérable* », un seul miracle est nécessaire pour que soit reconnue la cause en béatification d'un homme ou d'une femme (quel que soit son état de vie, âge...). Pour Camille, la guérison miraculeuse de l'œil gravement blessé de René Jacquemond va répondre à cette exigence. Retrouvée dans les importantes archives du Bocage, une lettre - *officielle et scellée* - avec les conclusions médicales du Docteur Dénarié relate cette guérison.

Le miracle

Orphelin du Bocage, le jeune René Jacquemond, âgé de 10 ans, est gravement blessé à l'œil par le jet violent d'une boule de bardane, par un de ses camarades de jeu. Sous la douleur, il cherche maladroitement à l'enlever, déchirant ainsi la cornée. Sa blessure s'aggrave de jour en jour, provoquant une infection, risquant de lui faire perdre la vue. Mais les soins de l'époque s'avèrent impuissants. Cependant, l'œil de l'enfant guérit soudainement à la suite de l'application d'un linge ayant appartenu à Camille, par la sœur infirmière, Joséphine Rigaud, au dernier jour d'une prière, lui demandant son intercession.

"Je n'hésite pas à déclarer que la guérison s'est produite en dehors des lois naturelles, et d'une façon extraordinaire" affirme, le 5 novembre 1910, Amédée Denarié, ophtalmologiste, qui a examiné et tenté de guérir l'enfant.

La procédure de reconnaissance

De nombreuses guérisons médicales inattendues ne sont pas pour autant reconnues comme miraculeuses ! ***Pourquoi ?***

Pour que l'Église reconnaisse une guérison miraculeuse, des critères très précis sont exigés : elle doit être spontanée, durable et totale. Elle doit laisser le corps médical sans explication scientifique ou naturelle quant à l'origine de cette guérison.

Une minutieuse enquête est menée sur une période pouvant s'étendre sur plusieurs années, pour qu'une guérison soit déclarée miraculeuse par l'Église.

Qu'est-ce qu'un miracle ?

Un miracle aux yeux des hommes est une guérison ou un évènement inexplicable par la science. Cela aide à porter la foi en donnant des preuves tangibles de la force spirituelle d'un saint.

Qu'est-ce qu'un miracle aux yeux de Dieu ?

Aux yeux de Dieu, chaque âme sauvée est un miracle, surtout quand ces âmes toutes cabossées sont au bord du suicide, de la dépravation, de la perte de repère entre le bien et le mal, de la désespérance.

Chacun de nous compte à ses yeux, c'est pourquoi il a dit, ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites.

Florilège de "petits miracles"

Les miracles sont parfois visibles, parfois discrets, presque imperceptibles.

"Les vrais miracles font peu de bruit" (Antoine de Saint-Exupéry). Ils se glissent dans notre quotidien, souvent sous des formes inattendues, mais leur impact est profond et durable.

À l'exemple de Camille, dont le parcours a semé une multitude de "petits miracles" autour de lui, à commencer par les enfants, les apprentis qui l'ont entouré et tant d'autres qui, touchés par cet élan de bien, ont à leur tour réalisé de belles et charitables actions.

Le bien appelle le bien, dans une chaîne ininterrompue qui éclaire nos vies. Alors, si vous êtes témoin d'un miracle, même le plus infime, faites-le savoir ! Ces petites merveilles méritent d'être partagées.

C'est aux miracles que l'on reconnaît les SAINTS (qu'ils soient dans le calendrier ou non !)

La Famille Costa

1626	Jean-Baptiste Costa (1593-1663), originaire de Gênes, est fait gentilhomme de la Maison de Savoie
1652	Gaspard Costa, son fils, devient comte du Villard et Conseiller d'état
1700	La famille obtient le titre de marquis de Saint-Genix de Beauregard sous le règne du duc Victor-Amédée de Savoie
1726-1797	Joseph-Alexis, agronome, « Essai sur l'amélioration de l'agriculture »
1752-1824	Joseph-Henry, officier, « l'homme d'autrefois » de Charles-Albert Costa
1779-1836	Victor-Henri, épouse Mme de Quinson, acquiert le château de la Motte
1806-19-9	Naissance de Pantaléon Costa (1906-1864)
1812	Naissance de Marthe de St-Georges-de-Vérac (1812-1884)
1839-21-6	Installation de la famille à La Motte
1898-1909	Charles-Albert, frère aîné de Camille, abandonne le château de la Motte à Reinach en 1898
1841-1910	Camille, fondateur du Bocage
1847-1915	Alix (Soeur Mélanie), fondation de l'orphelinat de filles au château des Marches
1868-1954	Ernest, fils de Josselin (frère de Camille) assure la direction du Bocage

443	Fondation du royaume des Burgondes en Sapaudia (actuelle Savoie)
515	Fondation de l'abbaye de St-Maurice d'Agaune (Valais)
962	Bernard de Menthon fonde les hospices des cols du Grand St-Bernard et du Petit Saint-Bernard
1032	Humbert, surnommé Blanches Mains, devient comte de Maurienne et reçoit le territoire de la Savoie
1248	Eboulement du Mont Granier les 24 et 25 novembre
1536	Les Bernois et les Valaisans occupent le Chablais et le protestantisme s'y installe
1561	Emmanuel-Philibert, duc de savoie, récupère la Savoie française et transfère la capitale à Turin
1598	Fin de la re-catholisation du Chablais par François de Sales
1713-1714	Traité d'Utrecht : la Savoie récupère le comté de Nice
1860	24 mars : annexion de la Savoie à la France par le traité de Turin ; Victor-Emmanuel devien dra roi d'Italie l'année suivante
1861	Création du département de la Savoie
1871	Ouverture du tunnel ferroviaire du Mont-Cenis
1880	Premières lois anticléricales : suppression des congrégations enseignantes
1901	Loi de 1901 : réorganise les associations et oblige les congrégations à se déclarer...
1905	Loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat ; confiscation des biens de l'Eglise...

Camille Costa de Beauregard

1841	Naissance de Camille
1863	1 nov : Départ au séminaire français de Rome
1966	26 mai ; Camille est ordonné prêtre (il a 25 ans)
1867	Retour à Chambéry, jeune vicaire à la cathédrale en aout ; le cholera ; première visite a la maison des douanes
1868	Construction de la chapelle, 17 avril, entrée des premiers orphelins au Bocage, rencontre de Victor Berthollier au lavoir ; en décembre, Camille est nommé Chanoine honoraire
1869	20 /08 premier « tour de France » de Camille ;
1879	20 mai : Visite à Don Bosco à Turin
1882	Fondation de l'Orphelinat des filles des Marches
1884	Décès de la mère de Camille
1885	Décès de l'abbé Chenal
1907	Première séance de cinéma de Chambéry au Bocage
1910	25 mars, décès de Camille, 30 mars sépulture au cimetière du Paradis
1911	Retour de son corps au Bocage
1926	Ouverture du procès diocésain par Mgr Castellani
1991	22/01 : Décret de Vénéralité
2024	14/03 : Reconnaissance du miracle

1868	24 Mars : fondation de l'Orphelinat du Bocage
1910	A la mort de Camille, son neveu Ernest prend la direction du Bocage
1954	Transmission de l'œuvre aux salésiens de Don Bosco ; arrivés le 15/9/54
1958	Création du Centre Technique du Bâtiment
1965	14/10 : Exhumation du corps du fondateur
1972	Ouverture du Foyer du Bocage, Fg Reclus (grands ados et jeunes majeurs)
1981	Le Bocage devient une Fondation, reconnue d'utilité publique.

Le Bocage

L'Histoire en Savoie

TÉMOIGNAGE

Avec son autorisation, je souhaite vous faire partager le beau témoignage qui nous a été adressé le jour de l'anniversaire de la naissance de Camille, par une jeune femme qui a été accueillie il y a quelques années au Bocage à l'âge de 11 ans, comme elle le rappelle... Elle est aujourd'hui adulte, sans avoir oublié les souffrances de l'enfance, mais nous livre ici une réflexion émouvante. Des mots forts, des mots touchants, et un bel hommage au fondateur... :

...

J'étais perdue, sans abri, sans Amour, sans douceur dans ma vie, sans espérance même, et Camille Costa de Beauregard m'a permis de trouver un refuge, un foyer.

À près de cent cinquante ans d'écart, il a été là pour moi, m'a ouvert les portes et les bras, car sans lui, le foyer où j'ai vécu n'existerait pas. Camille Costa de Beauregard n'a pas seulement trouvé un lieu refuge pour les jeunes chambériens, il leur a trouvé un lieu de vie et d'espérance, une formation scolaire, professionnelle, mais aussi chrétienne et théâtrale.

J'ai fait du théâtre dans son théâtre, j'y ai appris à comprendre et apprivoiser mes émotions, à rire, à partager avec les autres des moments de vie intense. Dans son foyer j'ai appris que la vie pouvait être douce, qu'elle pouvait valoir le coup de s'accrocher, de croire à l'avenir, à la vie, en Dieu.

.....

J'étais au fond de la dépression quand je suis arrivée au Bocage, mes enseignants m'ont aidé à débiter les démarches pour être placée, car j'étais au fond du gouffre, au bord du suicide, complètement perdue et sans espoir. J'avais onze ans à l'époque. Le milieu dans lequel je vivais alors était dur, je n'avais pas de quoi vivre, je volais du papier toilette au collège, je fouillais les poubelles du marché pour trouver des légumes, je tombais si souvent d'inanition au collège qu'on m'offrait un petit-déjeuner chaque matin.

....

Ma vie a été marquée par la vie de Camille Costa de Beauregard, par l'esprit qu'il a laissé dans les lieux où j'ai vécu.

J'ai beaucoup de gratitude, d'avoir été placée dans une fondation où la vie a pu reprendre un sens. Je serai ravie de pouvoir le choisir comme Saint Patron.

Merci

2 citations de Camille

Une pédagogie basée sur l'affection

« On m'a souvent demandé quel système, quelle méthode spéciale nous employions pour former ainsi nos enfants. Quelqu'un même me disait un jour : "quel est donc, votre truc pour élever si bien vos jeunes gens ?" »

– Notre secret est bien simple, ai-je répondu, pas compliqué du tout, nous les aimons beaucoup, voilà tout, et ces bons enfants le comprennent, et c'est sans doute cette affection qui nous fait trouver les meilleurs moyens d'arriver à leur cœur, à leur raison, pour les bien-former ». (1^{er} janvier 1905)

Vous élever pour Dieu

« Nous aussi, mes enfants, une fois de plus, nous voulons vous redire combien nous vous aimons, malgré vos étourderies, et combien ardemment nous désirons vous voir toujours meilleurs et plus heureux. Car c'est là notre tâche, notre vocation en ce monde : vous élever pour Dieu et pour votre bonheur à venir. Nous n'avons pas d'autres ambitions. »

« Que je puisse redire un jour au Bon Dieu, quand viendra l'heure de Lui rendre mes comptes, cette parole si consolante de l'Évangile : « *Maître, de tous ceux que vous m'avez confiés, je n'en ai pas perdu un seul !* ». (Aux grands : en 1910)



BIBLIOGRAPHIE

- **Une âme de Saint – Le serviteur de Dieu –**
Par Mgr Ernest Costa de Beauregard 1926

- **Camille Costa de Beauregard – Chronique d'une œuvre sociale et éducative dans la Savoie du XIX^e siècle –** Robert Fritsch



- **Camille Costa de Beauregard – La noblesse du cœur –**
Françoise Bouchard - Ed. Salvator

